

Juste Terre!

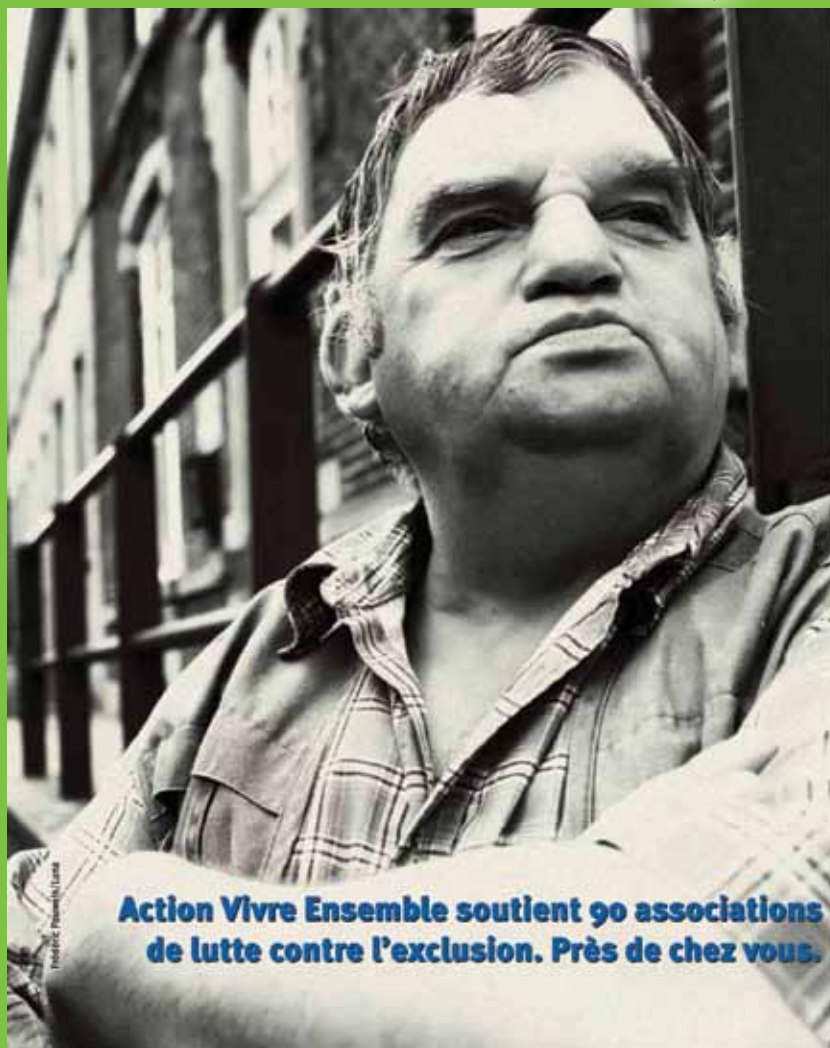
BELGIQUE - BELGIE
PP - P.B.
BRUXELLES X BRUSSEL
BC 1427
BUREAU DE DÉPÔT DE BRUXELLES X
AFGIFTE KANTOOR BRUSSEL X

76

nov.-déc. 2010 Spécial Campagne 2010
(ne paraît pas en juillet et en août)



Bimestriel d'ENTRAÏDE & FRATERNITÉ a.s.b.l. et de VIVRE ENSEMBLE EDUCATION a.s.b.l.
Rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles
Numéro d'agrégation P201010



Action Vivre Ensemble soutient 90 associations de lutte contre l'exclusion. Près de chez vous.

La pauvreté,
ça arrive
aussi près de
chez vous.

Ensemble,
combattons-la !

068-200009-90

action
VIVRE
ENSEMBLE

www.vivre-ensemble.be

Illustration: Agathe Goussier - 20 ans de Gouvernement Provisoire - 1000 Bruxelles

Édito

« Ici, on se tracasse pour nous. Si on ne vient pas, on nous téléphone pour nous demander ce qui se passe. C'est comme une famille. Et ça, on ne trouve nulle part ailleurs. » En quelques mots, Francis, apprenant en alphabétisation à Namur, résume à la fois le manque de reconnaissance, le déni d'existence vécu par les personnes en situation de pauvreté et le rôle fondamental des associations qui les accompagnent.

Trouver un logement, manger à sa faim, accéder aux soins de santé, apprendre à lire et à écrire, c'est nécessaire pour s'en sortir. Mais il faut, en outre, pouvoir exister dans le regard des autres, sentir qu'on a une place dans la société. C'est le « plus » qu'apportent les associations:

ce supplément d'humanité qui rend leur dignité à ceux que la société exclut. Qui leur donne envie de vivre, tout simplement.

Soutenir les projets menés avec les personnes en situation de pauvreté, c'est poser un geste de solidarité, bien sûr. Mais c'est aussi adhérer concrètement au projet d'une société où chacun ait sa place, où personne ne s'entende dire « nous n'avons pas besoin de toi ». A l'approche de Noël, soyons encore plus attentifs aux appels de ceux et celles qui construisent, au jour le jour, un monde où il fait bon vivre ensemble.

■ Jean-Paul Chaballe
Directeur de Vivre Ensemble



► INTERVIEW JEAN-PAUL CHABALLE

La pauvreté : normale ou scandale ?

15 % de la population sous le seuil de pauvreté en Belgique... Faut-il se résigner, s'habituer? La pauvreté est-elle un regrettable mais inévitable dégât collatéral de notre système économique? Devons-nous refuser cette fatalité et lutter non pour réduire, mais pour abolir la pauvreté? Eclairage avec Jean-Paul Chaballe, directeur d'Action Vivre Ensemble.

Juste Terre ! : Comment définir la pauvreté?

Jean-Paul Chaballe (JPC): Pour comprendre la pauvreté, on peut se contenter de chiffres: **est pauvre** celui ou celle qui **vit avec moins de 899€ par mois**. Elle concerne alors **15% de la population en Belgique**. Si on va au-delà des statistiques, on se rend compte que ce « seuil de risque de pauvreté » ne rend pas compte des nombreuses personnes et familles qui, encore plus depuis l'automne 2008, doivent sans cesse **faire des choix, parfois impossibles, pour s'en sortir**: le médecin ou le chauffage? Les légumes ou les chaussures? Les classes vertes du petit dernier ou la paire de lunettes de l'aîné?

La pauvreté concerne aussi des travailleurs (temps partiels, intérimaires, ... etc.). **Elle touche plus fortement les femmes qui élèvent seules leurs enfants, ainsi que les personnes âgées.**

JT ! : Quelles sont les causes de cette pauvreté grandissante ?

JPC: Il peut s'agir d'un « accident » dans un parcours de vie. Un divorce, une maladie, une perte d'emploi, une dépression peuvent déboucher sur la pauvreté. Mais il faut aussi souligner les causes collectives: c'est notre système économique qui exclut systématiquement une partie de la population. En plus de l'aide individuelle, il faut donc **changer les « règles du jeu » so-**



Jean-Paul Chaballe: « Notre société admet que la pauvreté est normale et c'est scandaleux ! ».

cial et économique, sinon on ne viendra jamais à bout de la pauvreté.

JT ! : Alors les riches toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres ?

JPC: Oui, ce qui frappe le plus aujourd'hui, c'est peut-être l'aggravation des inégalités entre les riches et les pauvres. Le capitalisme et son autorégulation par le marché ne tiennent pas leurs promesses de redistribution « optimale » des richesses.

JT ! : La pauvreté ne suscite plus beaucoup d'indignation chez nous. Serait-elle devenue normale ?

Dans ce système de gagnants et de perdants, elle est, de fait, normale. La

pauvreté est la conséquence logique d'un système qui privilégie la propriété individuelle, l'accumulation, la concurrence.

Mais elle est **scandaleuse parce qu'elle porte atteinte à la dignité et aux droits humains**, qui sont universels et ne devraient donc pas souffrir d'exception. Parce que le système qui l'engendre n'est plus remis en question par le pouvoir politique, y compris les partis de la gauche traditionnelle qui devraient défendre les plus faibles. **Notre société admet donc que la pauvreté est normale et ça, c'est scandaleux !**

Propos recueillis par
■ Isabelle Franck



Jeunes: l'action de La Marguerite, à Liège

La Marguerite anime et vivifie le quartier populaire de Sainte-Marguerite depuis plus de vingt-cinq ans.



photo : Catherine Cribeiro

Un lien de confiance et une ambiance chaleureuse à la maison de quartier La Marguerite

Cette maison de quartier accueille bien des personnes... Ici, on peut croiser Anne-Sophie qui donne des cours de français et Fabien qui dirige les activités culturelles. Aujourd'hui, c'est le grand ménage, tout le monde met la main à la pâte pour préparer le jardin à l'hiver. Ainsi se mélangent stagiaires en éducation, animateurs et adolescents, dans un cadre participatif, afin de prendre soin de leur maison de quartier.

Deux jeunes animateurs dynamiques encadrent les adolescents du quartier. Ils offrent un soutien scolaire aux jeunes qui font face à des difficultés tout en créant un lien de confiance et une ambiance chaleureuse. Le secteur « ADOS » existe depuis deux ans. La Marguerite offre la possibilité de participer à des activités ludiques, notamment via le projet « Journalistes en Classe ». En effet, les jeunes vont interroger les habitants du quartier, prendre des photos et tenter de faire partager leurs expériences, leurs ressentis, leurs traditions. Cinéma, atelier créatif, décoration de la salle d'animation, patinoire, spectacle annuel de fin d'année « La famille et les traditions », les idées ne manquent pas pour faire participer les habitants du quartier, et toujours pour un prix symbolique d'un ou deux euros. Les adultes d'origine étrangère aussi sont soutenus, grâce notamment à des cours de français, mais aussi des ateliers tels que des cours de cuisine, l'apprentissage du tri des déchets, ... etc. « La Marguerite » leur ouvre une fenêtre sur le monde.

Grâce à vos dons, Action Vivre Ensemble aidera ces jeunes et moins jeunes à développer leurs activités et donnera à La Marguerite l'occasion de poursuivre sa mission auprès de personnes qui ne demandent qu'à apprendre, comprendre, partager, transmettre.

■ Catherine Cribeiro (stagiaire)

Logement social: le coup de main du projet Bethléem

C'est un fait: plus de 50 % des locataires bruxellois entrent aujourd'hui dans les critères d'accès à un logement social. Alors que la demande pour ce type de logement a littéralement explosé ces dernières années, l'offre, quant à elle, ne permet de répondre qu'à une demande sur huit. C'est à partir de ce triste constat qu'est né le projet Bethléem en 2007. Trois ans plus tard, il a déjà permis de loger 400 personnes à faibles revenus pour un loyer modéré.

La genèse de ce projet remonte à 2006, quand, interpellé par ces chiffres dé-

sastreux, le Cardinal Danneels lance un appel vibrant pour que le plus grand nombre possible de biens d'Eglise inoccupés (appartenant à des paroisses, des fabriques d'église, des écoles et des congrégations) soient affectés à des fins d'habitat social.

Marie-Françoise Boveroulle, coordinatrice du projet, se souvient en souriant: « C'est sûr, personne à ce moment-là ne réalisait vraiment l'ampleur de la tâche ». En effet, à l'issue de ce grand état des lieux du patrimoine, qui a duré près d'un an, près de 600 biens au total ont été répertoriés, desquels il a fallu

ensuite éliminer les bâtiments déjà affectés. Un travail de sensibilisation auprès des propriétaires privés a également été mené.

Officiellement lancé en 2007, le projet Bethléem a permis à ce jour d'affecter près de 40 biens d'Eglise à de l'habitat social et « ces derniers mois, des propriétaires privés manifestent également leur intérêt », se réjouit Marie-Françoise Boveroulle. Pari tenu: le projet est un véritable succès ! Le rôle de Bethléem? C'est celui d'un trait d'union entre les propriétaires et les Agences immobilières sociales (AIS), puisqu'une fois





Un toit pour tous

les logements potentiels identifiés, les conseils prodigués et, le cas échéant, les rénovations engagées, ce sont toutefois les AIS qui prennent le relais pour le suivi de la location et le choix des locataires. « *A mes yeux, au travers de ce projet, l'expression 'avancer main dans la main' – avec les candidats propriétaires, pour les locataires à faibles revenus, aux côtés des autorités communales ou politiques - prend vraiment tout son sens* », ajoute Marie-France Boverolle.

Vivre Ensemble souhaite appuyer ce projet à l'évolution prometteuse qui permet de démocratiser l'accès au logement pour les personnes démunies.

■ Isabelle Arcis

Le coup de pouce aux enfants de Court-Saint-Etienne

Une troupe de 15 enfants de 6 à 12 ans se préparent en cet après-midi à participer à un jeu reprenant tout ce qu'ils ont appris la veille au musée. Demain, ils construiront des mirlitons et des bâtons de pluie. Les stages sont une bouffée d'air frais pour ces enfants de la commune de Court-Saint-Etienne, issus pour la majorité de milieux défavorisés. Car, avant d'offrir une éducation sportive et culturelle, le Court-Pouce est une école de devoirs pour les enfants en difficulté d'apprentissage. Que ce soit pour des enfants avec des troubles de l'attention ou des enfants dont les parents ne parlent pas ou pas bien le français, cette école est un réel « coup de pouce ». C'est le cas pour Nadja, 6 ans, petite fille d'origine marocaine qui vivait en Italie l'année passée. Dans un souci d'éducation et d'intégration, son papa l'a inscrite au Court-Pouce et observe une nette progression.

L'équipe est composée d'une coordinatrice-psychologue, d'un animateur-assistant social ainsi que de 6 bénévoles. Anne-Catherine, la coordinatrice, tente de créer un lien avec les professeurs des enfants afin de parvenir à des résultats probants, possibles à la condition d'un suivi constant. C'est un encadrement au résultat souvent positif que propose le Court-Pouce: les animateurs supervisent des groupes de 2 à 5 enfants et essaient de faire retomber la pression par des jeux et des promenades en compagnie d'un guide nature. Le Court-Pouce est un souffle vivifiant pour les enfants des quatre écoles de la commune de Court-St-Etienne.

Action Vivre Ensemble, grâce à vous, voudrait aider ces enfants à construire un avenir où ils pourront développer toutes leurs potentialités.

■ Catherine Cribeiro (stagiaire)



Photo Catherine Cribeiro

Des activités qui sont une véritable bouffée d'air frais pour les enfants.



Aide au logement dans le Hainaut

L'asbl Relogeas rénove des bâtiments insalubres mais elle utilise aussi ces rénovations comme chantiers pour des entreprises de formation par le travail et loue ces biens comme logements d'insertion ou de transit à des personnes en difficultés.

«Nous avons créé des logements de transit pour répondre à des demandes de secours en cas de violences conjugales ou familiales, pour femmes seules ou avec enfants, explique la directrice Anne-Catherine Rizzo. Une autre structure a été mise sur pied pour accueillir des hommes seuls dans des situations d'urgence (expulsion, sortie de prison,...). Pour le reste, il s'agit de logements d'insertion et, avec les 6 appartements créés au sein d'une école à Gilly, on atteint désormais le nombre de **25 logements**, ce qui représente plus d'une **quarantaine de personnes hébergées**. À côté de la location de logements, nous assurons un accompagnement social des locataires, avec lesquels nous tentons une prise en charge responsable et solidaire des habitations. Nous effectuons aussi des activités de conseil afin d'aider tous ceux que nous ne pouvons héberger, mais que nous pouvons guider, orienter, afin d'améliorer leur situation locative.»

■ Valérie Martin

Vivre Ensemble souhaite apporter son aide à Relogeas pour qu'elle rénove son local d'accueil et achète de nouveaux ordinateurs.

Visa pour l'emploi à Arlon

L'asbl Mode d'Emploi aide les femmes sans emploi à acquérir des qualifications pour mieux se positionner sur le marché du travail.

Certaines femmes participent à la formation «Visa pour l'emploi» donnée par l'asbl Mode d'emploi. Elle leur permet de leur donner toutes les chances de mener à bien un parcours de formation et d'insertion sociale et professionnelle. Dans ce cadre et en vue d'une formation d'aide familiale en promotion sociale proposée par le Forem, il est apparu qu'une préformation (remise à niveau) et un accompagnement individuel étaient indispensables pour certaines femmes peu ou pas qualifiées ou fort éloignées du monde du travail. Mode d'emploi se propose de prendre en charge cette mission. Ces femmes ont besoin, pour aller jusqu'au bout de leur formation, de retrouver confiance en elles, d'apprendre à gérer des problèmes parfois profonds et installés depuis un certain temps. Ne pas être livrée à soi-même, retrouver le rythme d'une vie active, acquérir une formation de base et recréer du lien social sont des conditions indispensables pour accéder à un mieux-être qui permettra de mieux apprendre.

Grâce à votre soutien, Action Vivre Ensemble appuiera la mise en place de ce projet de préformation.

■ Valérie Martin



Photo : Frédéric Pauwels/Luna

Une remise à niveau pour trouver un emploi.



Photo : Frédéric Pauwels/Luna

Les femmes apprennent à avoir confiance en elles.



Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau *vivre ensemble*

Interroger deux économistes sur cette question et les confronter à des associations de lutte contre la pauvreté, c'est la démarche que Vivre Ensemble a menée en octobre dernier.

Deux économistes, favorables à la simplicité volontaire, Elena Lasida et Christian Arnsperger, ont passé un après-midi auprès d'associations namuroises de lutte contre l'exclusion: des apprenants en alphabétisation du CIEP¹, des membres de la compagnie « Les grains de sel »², de la Maison Médicale Les Arsouilles, de Luttes, solidarités, travail³ et du Perron de l'Ilon⁴. Ils ont ensuite partagé cette expérience lors d'une conférence, à Namur.

« Ici, on se tracasse pour nous »

Ce qui pèse le plus sur les personnes en situation de pauvreté, c'est la solitude. « Ici, on se tracasse pour nous, si on ne vient pas, on nous téléphone pour nous demander ce qui se passe. On est solidaire, on forme un groupe, comme une famille. Et ça, on ne trouve nulle part ailleurs », témoignait Francis, apprenant au CIEP.



Photo : Rémy Onouanga

Elena Lasida : « Il s'agit plus de « faire projet avec les pauvres que de lutter contre la pauvreté ».

Les témoignages des associations ont rejoint les préoccupations de nos deux économistes. Changer la société... car elle nous inflige notre lot quotidien d'injustices. Pour Christian Arnsperger, la révolte – et le déclic pour se tourner vers une économie autre – est venue du fait que « l'on vit dans un système économique injuste qui, de plus en plus, transmet aux gens le message qu'ils sont inutiles. C'est inacceptable. »

Pauvreté et décroissance : paradoxe ?

Pour les personnes qui vivent la pauvreté, le concept de simplicité volontaire peut être choquant: « ils parlent de simplicité, et nous, nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits. Savent-ils ce que c'est que devoir choisir entre payer un ticket de bus pour aller dormir chez un proche et acheter un sandwich pour apaiser sa faim ? Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et

Photo : Rémy Onouanga

nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence », disent-elles en substance. « Nous ne voulons pas nécessairement avoir plus pour le fait d'avoir plus: nous voulons la justice, l'accès à nos droits ».

La simplicité volontaire, cela n'est pas seulement « jouer aux pauvres ».

Elle doit aller de pair avec une contestation politique, sinon ce n'est que de l'autosatisfaction. C'est ce que Christian Arnsperger et Elena Lasida ont reprécisé lors de la conférence. « La lutte contre la pauvreté ne suffit pas, affirmait

Christian Arnsperger, car nous sommes dans un système qui génère des inégalités de façon structurelle. La simplicité volontaire n'est pas suffisante non plus: si l'on réduit la consommation, on accroît le chômage. Il faut donc inventer un nouveau projet de société, qui combine l'égalité socioéconomique et la décroissance, le tout dans les limites imposées par la biosphère ».

Moins... ou autrement ?

Consommer moins? Produire moins? Peut-être. Mais surtout, pour Elena Lasida: « sortir de l'approche quantitative. Il faut produire et consommer autrement, en reconsidérant notre rapport aux biens: le rapport que nous avons avec les biens nous rend-il libres ? » Un premier glissement qui permet notamment de considérer la

1 Centre d'information et d'éducation permanente, Pl. L'Ilon 17 – 5000 Namur

2 Qui ont déjà joué « Grosses légumes et p'tits marrons » et « Le Ressort », lors des campagnes VE 2008 et 2009.

3 Rue Pépin 64 – 5000 Namur

4 Entreprise de formation par le travail dans le secteur de la restauration, pl. L'Ilon 17 – 5000 Namur



Christian Arnsperger : « La démocratie doit être approfondie ».





Photo : Rémy Onouanga

On vit dans un système économique injuste qui, de plus en plus, transmet aux gens le message qu'ils sont inutiles.

décroissance non comme un manque, une perte, mais comme une **autre façon de voir les choses**.

Le deuxième glissement à opérer concerne le «progrès collectif». Jusqu'ici, «*il consiste à augmenter la quantité de biens pour mieux les redistribuer: c'est la prospérité partagée. Or, il ne s'agit pas simplement de bien redistribuer, mais aussi de bien vivre ensemble, de vivre ensemble quelque chose de diff rent. La finalité de notre projet de société, au-delà de l'accès aux biens, devrait donc être que chacun puisse sentir qu'il fait partie d'un projet d'ensemble*». Où personne ne s'entendrait dire qu'il est inutile... En ce sens, il s'agit plus de «faire projet avec les pauvres que de lutter contre la pauvreté».

Le troisième glissement nous mènera de l'indépendance à l'interdépendance. Qu'il s'agisse des pays ou des personnes, nous devons renoncer à l'austérité et nous reconnaître tous inter-

dépendants dans la construction de ce projet commun.

Christian Arnsperger ne dit pas autre chose quand il estime que, dans la transition vers l'après-capitalisme, «**la démocratie doit être approfondie: au niveau politique bien sûr, mais aussi dans les entreprises, pour l'accès à la terre, pour la circulation de l'argent, ... etc. : il faut que des décisions collectives régissent et planifient ce qui est actuellement laissé au marché**».

Par contre, l'économiste n olouvaniste n'évacuerait pas si vite le mot «quantitatif»: «*Nous avons besoin de déterminer des quantités: combien d'argent en circulation, de combien avons-nous besoin pour vivre? Que compte-t-on? Quel est le revenu minimum admissible? Et quel revenu maximum? Quelle quantité de travail peut-il donner?*» C'est en évaluant tout cela de façon démocratique que nous pourrions combiner justice sociale et sobriété.

Se mettre en marche

Et demain? Christian Arnsperger a dit apprécier que ses étudiants se montrent ouverts à une vision nouvelle de l' conomie. De la maternelle à l'université, il appelle de ses vœux une « cole ouverte   tous les visages de la société» et non cloîtrée dans ses murs.

Au-delà des apparents paradoxes, nous avons tous, quelle que soit notre place dans la société, à apporter notre pierre à un vivre ensemble, une société où plus jamais personne n'entende « nous n'avons pas besoin de toi».

■ Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education

Retrouvez l'intégralité de cette analyse sur www.vivre-ensemble.be



Soutien aux associations

Pour soutenir les associations qui participent à la campagne d'Action Vivre Ensemble, vous pouvez répondre à l'appel à votre générosité qui est joint à ce numéro du Juste Terre! Une collecte au profit des 95 projets appuyés par Action Vivre Ensemble est organisée le week-end des 11 et 12 décembre 2010 dans toutes les églises de Wallonie et de Bruxelles. Votre appui nous permettra de poursuivre notre soutien au formidable travail que toutes ces associations accomplissent en matière de logement, d'insertion sociale, de formation pour trouver un emploi, d'écoute et de soutien.



D'avance merci pour votre générosité.

Boules de Noël

Des boules translucides en plastique bordées d'un autocollant bleu Vivre Ensemble. Elles sont à accrocher à votre sapin, à celui de votre commune, de votre paroisse, de votre association ou à offrir. Elles diront votre préoccupation et votre solidarité envers les plus démunis.

Infos et commandes: Nelly Rincon, 02 227 66 80

Prix : 5 euros



Une version électronique du Juste Terre! est disponible sur notre site: www.entraide.be

Le programme Acrobat Reader est nécessaire pour lire le document en pdf.

"Juste Terre!" est la publication commune des organisations catholiques
ENTRAIDE & FRATERNITÉ ASBL et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Secrétariat national: Rue du Gouvernement Provisoire 32 - 1000 Bruxelles
(tél: 02/227.66.80, fax: 02/217.32.59, E-mail: entraide@entraide.be)

Conception – coordination de ce Juste Terre ! – Spécial Campagne: Valérie Martin.

Éditeur responsable: Angelo Simonazzi. **Maquette et Impression:** Arte-Print.

Avec le soutien de la Direction Générale au Développement



Attestation fiscale pour tout don à partir de 30 € par année civile.
Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

